



En français, un même mot, par exemple *enfin*, a différents sens selon l'intonation : la « prosodie » participe à la compréhension du discours. Un dictionnaire sonore des mots serait envisageable.

Mélanie Petit

La musique de *enfin*

L'AUTEUR



Mélanie PETIT est postdoctorante au Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières (CIRAL) de l'Université Laval, au Québec.

« **M**'enfin ? ! » est l'expression favorite de Gaston Lagaffe, le personnage créé par André Franquin en 1957. Il l'emploie souvent, et même si le mot est composé des mêmes lettres, il a un sens différent selon le contexte dans lequel il est employé et l'intonation qu'on lui donne. Ce terme illustre toute la subtilité de l'intonation – ou prosodie – dans l'expression des intentions et émotions, et toute la difficulté de la retranscrire à l'écrit. Pour ce faire, *M'enfin* est toujours écrit en très grosses majuscules, souvent en gras, mais avec des ponctuations différentes et par-

fois même de façon incurvée. L'écoute des différentes versions de *M'enfin* faciliterait son interprétation.

La langue peut s'étudier selon deux approches ; soit en tant que système ou structure (avec des règles grammaticales et morphologiques par exemple), soit en tant que discours dans lequel un même mot peut présenter différents emplois. Par ailleurs, lorsqu'un locuteur s'exprime, il associe, comme dans une chanson, des paroles (les mots) à une musique (l'intonation).

Quelle est l'importance de l'intonation dans le discours ? Les études sur l'intonation se sont surtout développées

depuis une quarantaine d'années ; elles ont par exemple porté sur le lien entre une émotion et une intonation particulière. Mais elles s'intéressent aussi à la prosodie avec laquelle sont réalisés les différents types de phrases, par exemple interrogatives où la voix monte : « Tu viens demain ? » En outre, les chercheurs étudient les incises, ces petites phrases qui apparaissent comme des commentaires de moindre importance dans un discours, souvent prononcées avec une intonation plus basse que le reste de la phrase : « Ma fille, qui est arrivée la semaine dernière, nous a annoncé sa grossesse. » Ils se sont aussi orientés vers l'étude de l'accentuation et du phénomène de focalisation prosodique ou emphase, c'est-à-dire quand on exagère l'intonation d'un constituant de la phrase.

L'intonation au service du sens

Le rapport entre l'intonation et le discours fait l'objet de nombreuses recherches, mais il n'est en général envisagé que pour identifier la syntaxe, c'est-à-dire l'organisation des mots dans la phrase ou le type de phrase utilisé. Par exemple, on s'intéresse à la façon dont l'intonation permet à un auditeur de distinguer les différentes interprétations de la phrase : « La belle porte le voile. » Si *belle* est un nom, *porte* un verbe, *le* un déterminant et *voile* un nom, on interprète la phrase ainsi : « La jolie fille est parée d'un foulard. » Mais si *belle* est un adjectif, *porte* un nom, *le* un pronom et *voile* un verbe, on comprend alors : « La jolie porte cache quelqu'un. »

Dans le domaine du traitement automatique du langage (la lecture automatique, la reconnaissance vocale, le dialogue avec un ordinateur, etc.), on pense que le sens est « calculable » à partir des mots et de la syntaxe. L'intonation est étudiée pour son ajustement aux fonctions des noms ou des propositions. Or la prosodie participe au sens ; pour créer les voix de synthèse par exemple, outre le fait qu'il reste surtout à améliorer la modélisation de la co-articulation des sons pour éviter d'obtenir un discours haché, la prise en compte de la prosodie des unités lexicales pourrait rendre les énoncés produits plus naturels.

Nous avons abordé un thème inhabituel pour les spécialistes de l'intonation,

L'ESSENTIEL

✓ Les « petits mots », tels que *enfin*, présentent plusieurs sens, parfois très différents.

✓ *Enfin* exprime par exemple une justification, un soulagement, une résignation ou une reformulation.

✓ On ne se trompe jamais sur l'interprétation de *enfin* quand on l'entend.

✓ L'intonation que l'on prend pour énoncer *enfin* lui confère un sens.

✓ Reste à incorporer l'intonation des mots prononcés à leur définition dans les dictionnaires.

© Shutterstock/Katerina Havelkova

car nous nous intéressons à l'influence de l'intonation sur l'interprétation d'un seul mot, *enfin*. *Enfin* est un connecteur discursif. Ce sont ces petits mots que l'on ne remarque pas, tels que *même si* ou *disons*, et qui présentent deux fonctions. D'une part, ils structurent la langue et ont une valeur logique, d'autre part, ils soulignent l'intention du locuteur qui doit, par exemple, convaincre son interlocuteur. En outre, comme tous les mots que l'on emploie beaucoup, ils présentent plusieurs sens, parfois différents. Nous avons fait l'hypothèse que l'intonation que l'on prend pour énoncer ces mots permet de discriminer leurs différents sens.

Peu d'études de ce type ont été réalisées jusqu'alors. Par exemple, en 1999, Isabelle Légise, de l'Université de Tours, a associé les différentes interprétations de *Hein* – demandes de répétition, d'autorisation, etc. – à des intonations particulières.

Nous présenterons donc la façon dont nous avons recueilli les données orales, l'analyse pratiquée et les résultats obtenus, avant d'évoquer les différentes applications ; nous espérons notamment créer un dictionnaire électronique sonore qui associerait l'intonation et les mots.

De m'enfin à enfin

Quand on entend le mot *enfin* seul, une intonation particulière semble lui être associée, selon qu'il exprime la résignation, le soulagement ou l'exaspération (ce mot peut en effet exprimer des sentiments opposés). Et on ne se trompe jamais sur son interprétation. Mais est-ce vraiment l'intonation qui donne un sens à *enfin* ?

En 2009, pour comprendre le lien entre l'intonation et le sens d'un mot (soulagement, résignation, etc.), nous avons étudié un grand nombre d'énonciations orales de *enfin*. Au Laboratoire ligérien de linguistique de l'Université d'Orléans, nous disposons d'une enquête – l'Enquête sociolinguistique à Orléans ou ESLO. Celle-ci comprend plus de 300 heures de discours authentiques d'habitants de la région orléanaise, enregistrés entre 1968 et 1971. Puisqu'il s'agit d'une étude sur l'intonation, mieux vaut travailler à partir de données réelles, et non construites, car ces dernières ne seraient que la simulation enregistrée d'un discours inventé pour l'occasion, où se multiplieraient les *enfin*. Avec un logiciel